2020 homélie 15° dimanche ordinaire (A) *Is 55, 10-11 + Ps 65 + Rm 8, 18-23 + Mt 13, 1-23*

La grâce de la Parole de Dieu, dit Isaïe, est comme la pluie et la neige qui descendent des cieux et n'y remontent pas sans avoir arrosé la terre, l'avoir fécondée et fait germer la semence. Jésus ajoute, dans l’Evangile, la parabole des semences qui tombent en différents endroits et qui ne lèvent pas sauf celles qui tombent sur un terrain accueillant et produisent un fruit surabondant.

Au fond, on ne peut parler de Dieu qu’en images. Celui qui a le cœur endurci à cause des soucis du monde ou un esprit superficiel ne peut pas parvenir à cette réalité et les disciples s’étonnent que Jésus parle à la foule en paraboles alors qu’il leur parle directement : *« A vous il est donné de connaître le Royaume des cieux, mais pas à ceux-là… Si je leur parle en paraboles, c’est parce qu’ils regardent sans regarder, et qu’ils écoutent sans écouter ni comprendre. »*

Deux parties dans cette parabole. La première où la Parole de Dieu est reçue de diverses façons. Chez certaines personnes, elle trouve un cœur de pierre et ne peut croître ; chez d'autres, elle pousse avec difficulté, grandit mais flétrit avant d’atteindre sa maturité. Jésus veut faire comprendre que les échecs incontestables n'empêchent jamais le succès final de la Parole. La parabole du semeur est avant tout **une parabole de l'espérance, dont la pointe est cette graine qui germe et donne du cent pour un.**

Dans la seconde partie l’évangéliste ajoute une interprétation à cette semence qui tombe dans quatre terrains différents. **Toute la préoccupation de Jésus se porte sur la semence, c'est-à-dire sur le Règne de Dieu**. Or, notre préoccupation est celle d'être une terre aussi fertile que possible pour recevoir la semence de la Parole de Dieu. Ce glissement montre **notre tendance humaine à être plus préoccupés de nous-mêmes et de la façon dont nous recevons la Parole que de la Parole de Dieu elle-même.**

S’il est nécessaire de sarcler le terrain de notre cœur, n'oublions pas de revenir à l’essentiel **: la Parole de Dieu, cette semence déposée par le Père au milieu de l'humanité.** Désirons, avec confiance et patience, à travers les épreuves inévitables, sa croissance en chacun de nous et dans l’humanité. Dieu attend de nous, de produire, selon notre mesure, cent, soixante ou trente pour un et son espérance est telle qu’il sait que, même dans le plus mauvais champs, il trouvera son compte. C’est le sens de la croix ; si la vie du Christ a paru échouer devant la violence des hommes, la croix est la pluie qui abreuve la terre desséchée. **Le message de Jésus est que malgré l’endurcissement de notre coeur et notre manque de coopération, la semence du Royaume croît jusqu'à sa pleine mesure.**

Chez les disciples, par leur écoute et leur fidélité, et par la grâce de Dieu, s’amorce une intelligence du mystère de la personne de Jésus. **C’est lui qui va leur apprendre à passer du symbole de la parabole à la réalité de Dieu**. L’Esprit Saint va développer cette intelligence dans le cœur de l’Église. Cela prend du temps et ne se réalise pas sans souffrances. Nous trouvons toutes sortes de bonnes raisons pour nous mettre à l’abri de cette douloureuse croissance et il est plus sécurisant de nous réfugier dans l’activité. Nous **« faisons »** des choses en attendant une récompense. La parabole nous rappelle enfin : **la nécessité d'attendre avec patience que la semence prenne le temps de pousser ; de faire l'expérience de la mort de la semence sans être sûrs qu'elle prendra vraiment racine, sans savoir jusqu'à quel point elle donnera son fruit.**

Que ce temps de repos, pour ceux qui commencent des vacances, soit l’occasion de revivifier la semence de la vie de Dieu en eux.